facilité. Il est vrai, les paroles de ces cantiques sont plus d'une fois vives, ardentes, affectueuses ; mais pourrait-il en être autrement, quand il s'agit d'exprimer les gémissements d'une âme pénitente, les élans de l'amour divin, l'impatience d'un cœur qui soupire pour la céleste patrie? Etaient-elles froides, inanimées , les paroles du prophète royal, quand il s'écriait : Comme le cerf altéré soupire après les eaux rafraîchissantes, ainsi mon âme soupire vers vous, ô mon Dieu! O! qui me donnera des ailes comme à la colombe, pour m'envoler et me reposer dans le sein du Seigneur !.... Il est vrai aussi que ces cantiques sont quelquefois chantés sur des airs profanes; hé bien , c'est faire servir le vice au triomphe de la vertu. Des temples d'idoles ont été convertis en temples du vrai Dieu; et serait-il défendu d'orner nos tabernacles de pierres précieuses dont voudrait se dépouiller, pour les parer, la vanité mondaine? Que sont ici quelques inconvénients, d'ailleurs exagérés, à côté de tant de précieux avantages?

Vous le voyez donc, Messieurs, rien n'est plus extravagant que de présenter les Missions comme nuisibles.

On nous dit enfin qu'elles ne laissent point après elles de traces durables, et qu'elles sont à peu près infructueuses. Croyez-moi, si elles étaient moins utiles, elles seraient moins haïes. Mais n'exagérons rien, et tâchons de voir les choses comme elles sont dans la réalité. Sans doute, dans le peuple évangélisé il n'en est que trop qui se montrent sourds à la voix des missionnaires; sans doute il en est aussi beaucoup trop pour qui le torrent des passions et des habitudes n'a été que suspendu : et qui donc a jamais prétendu que la Mission élevât entre l'homme et le vice une barrière éternelle, insurmontable? Mais croyons bien aussi que la parole de Dieu n'a pas été annoncée en vain, et que par elle, aujourd'hui comme autrefois, le ciel opère des prodiges de miséricorde. Oui, plusieurs de ces enfants prodigues dont parle l'Evangile,

rentrés dans la maison paternelle, des chrétiens ranimés dans la foi, et fidèles aux devoirs qu'elle impose, des incrédules abaissés au pied de la croix, des scandales abolis, des familles réconciliées, des mariages entièrement profanes sanctifiés par la religion, des aumônes versées dans le sein des pauvres, des associations de charité pour les malades, les prisonniers, les enfants délaissés; un amour mieux senti pour l'autorité légitime, un zèle plus vif pour la bonne éducation des enfants, un respect plus sincère pour la religion, pour ses devoirs et ses pratiques; une croix, gage d'espérance et de consolation, mémorial salutaire de la mission, auprès de laquelle viennent gémir longtemps après la piété et le repentir : voilà certainement les fruits que les Missions laissent après elles; et certes c'est bien quelque chose pour la génération présente, et pour les générations à venir.

Cependant la mission est terminée; les hommes de Dieu vont s'éloigner des lieux qu'ils viennent d'évangéliser, toute une cité en éprouve un sentiment de douleur; le moment redouté de la séparation est arrivé, c'est le moment des regrets, des larmes, peut-être des vœux exprimés hautement en faveur des missionnaires. Ah! ne leur enviez pas ces témoignages de respect et d'affection qu'ils reçoivent en échange de tant de travaux et de fatigues! La reconnaissance n'est-elle pas une vertu, et n'est-ce donc qu'envers les ministres de la religion que les hommes en seraient dispensés ? L'esprit de la religion est toujours le même; ce qui se passe de nos jours se passait il y a dix-huit siècles; écoutez ce que rapporte un historien sacré. Dans ses courses évangéliques, saint Paul s'arrête à Milet (1), port de mer fameux dans l'antiquité; là il appelle auprès de lui les prêtres de la ville d'Ephèse; il leur annonce qu'il part pour Jérusalem, qu'il ne doit

(1) Act. xx, 25. et seq.

l'Eglise, et sembla faire renouveler à tous les habitants de cette cité le pacte d'alliance, trop longtemps violé, avec le divin législateur. Ainsi la révolution française a passé avec ses crimes et ses conquêtes. Que de choses ont disparu pour toujours ! que de grandeurs éclipsées à jamais ! Et voilà que, du milieu de tant de débris et de ruines, où les autels étaient naguère ensevelis, la vierge de Nanterre est sortie triomphante à nos yeux. Ainsi Dieu a fait briller la victoire de ce qu'il y a de plus faible sur ce qu'il y a de plus fort, d'une simple bergère sur la puissance et la sagesse du siècle ; ainsi Jésus-Christ a triomphé dans son humble servante. Bientôt sur le faîte de son temple, le signe du salut va s'élever, qui, aperçu de tous les points de la capitale, et de toutes les avenues qui y conduisent, semblera dire que c'est par la croix, que c'est par l'Evangile que la France chrétienne et monarchique a dompté les efforts de la rébellion et de l'impiété.

SUR LA FOI PRATIQUE

PRÊCHÉ AU SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE.

Fratres, magis satagite ut per bona opera certam vestram vocationem, et electionem faciatis.

Mes frères, travaillez de plus en plus à assurer, par les bonnes œuvres, votre vocation et votre salut. 2 *Petr.* I, 10.

L'Eglise chrétienne était encore à sa naissance ; elle était toute pénétrée de l'esprit de son divin fondateur, embrasée du feu qu'il était venu allumer sur la terre ; elle voyait naître dans son sein un peuple d'adorateurs en esprit et en vérité, prêts à tout sacrifier pour la foi qu'ils avaient reçue, et même, s'il le fallait, à voler au martyre. Et cependant c'est aux chrétiens généreux et fervents de l'Eglise primitive que saint Pierre dit : Mes frères, ayez soin d'entretenir, de fortifier votre foi par la pratique des vertus, par la tempérance, la patience, la charité, et travaillez de plus en plus à assurer votre vocation et votre salut. *Fratres, magis satagite.* Sans doute, Messieurs, que sur les traces des premiers chrétiens vous marchez dans les voies de Dieu avec zèle et fidélité ; que, dans ce pieux asile, vous êtes à votre Dieu comme il est à vous ; que par la méditation de sa loi sainte, et plus encore par la participation aux saints mystères, vous fortifiez les nœuds qui vous attachent à lui, et que votre conduite est pure comme votre foi. Mais le juste sommeille quelquefois, sa piété peut se refroidir, il a besoin d'être excité, ranimé dans la pratique des vertus chrétiennes. Nous ne sommes ni plus détachés des choses de la terre, ni plus fervents dans nos prières ; ni plus maîtres

plus les revoir, et il leur adresse des instructions touchantes qu'il termine par ces paroles : « Maintenant je » je vous recommande à Dieu, à celui qui peut achever » l'édifice que nous avons commencé, et vous donner » part à son héritage avec tous les Saints. Je n'ai désiré » de recevoir de personne ni argent, ni or, ni vêtement.. » Je vous ai montré qu'en toutes choses il faut se sou- » venir de ces paroles que le Seigneur Jésus a dites lui- » même : qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à rece- » voir. Après leur avoir ainsi parlé, il se met à genoux et » prie avec eux ; ils commencèrent aussitôt à fondre en » larmes, et se jetèrent à son cou ; ils l'embrassaient, étant » principalement affligés de ce qu'il leur avait dit qu'ils ne » le reverraient plus jamais, et ils le conduisirent jusqu'au » vaisseau sur lequel il devait s'embarquer. »

Messieurs, l'histoire de saint Paul s'arrachant aux regrets, aux larmes de ses frères, sera toujours celle des héritiers de son apostolat ; il se forme entre le missionnaire et le peuple un lien plein de force et de douceur tout à la fois, qu'il n'est pas au pouvoir des hommes d'empêcher ; c'est le lien d'une paternité toute spirituelle, que le christianisme seul a connue ; et voilà ce qui excite la basse jalousie de nos ennemis. Ils savent bien que le missionnaire ne s'est pas enrichi des biens de la terre, qu'il ne se retire pas comme un conquérant chargé des dépouilles d'un peuple vaincu, que ses seuls trophées sont des vices détruits et des vertus pratiquées, qu'il ne doit plus revoir le peuple qui le regrette ; n'importe, on ne lui pardonne pas l'empire que la religion lui donne sur les âmes : comme si cet empire n'était pas nécessaire pour opérer le bien, comme s'il ne tournait pas à l'avantage de tous, des familles et de l'Etat, puisqu'il a pour unique but de rendre les hommes justes, modérés, bienfaisants, et de les conduire au bonheur par le véritable chemin, celui de la vertu.

Je viens, Messieurs, de discuter devant vous tout ce qui sert de prétexte à la haine contre les missions ; je l'ai fait librement. Et certes, quand nos ennemis mettent tant de fureur et d'effronterie dans leurs attaques, nous avons bien le droit de mettre quelque liberté dans la défense. Oui, j'aime les missions, et je les aime, c'est beaucoup dire, de toute la haine que leur portent les ennemis de la religion. Le jour qui les verrait détruire serait pour eux un jour de triomphe, et la joie de l'impie doit être la tristesse du chrétien.

Mais écartons ici de sinistres pensées qui ne doivent jamais se réaliser, pour ne voir que le spectacle d'édification qu'a donné récemment la capitale. Sur la partie la plus élevée de son enceinte, à la voix de quelques missionnaires, qu'est-il arrivé? Une population de quatre-vingt mille âmes s'est ébranlée tout entière ; et les temples se sont remplis d'une foule d'hommes qui, jusque-là, n'avaient eu de chrétien que le nom, qui connaissaient à peine la forme des autels de Jésus-Christ. La parole sainte a été écoutée par le peuple avec une grande avidité. Tous n'ont pas été changés, mais tous, plus ou moins, ont été frappés par des impressions salutaires. Vous savez comment cette mission s'est terminée par la dédicace de ce temple magnifique, élevé par la piété de nos rois en l'honneur de la patronne de Paris. Pendant dix jours entiers, quelle affluence de tous les points de cette immense cité ! des flots toujours croissants de fidèles n'ont cessé d'inonder sa vaste enceinte. Quelle assemblée! Pontifes, magistrats, guerriers, et aussi les augustes descendants de saint Louis, sont accourus pour mêler leurs hommages à ceux de la multitude.

J'étais présent, Messieurs, et je parle comme témoin oculaire. Là, debout, à côté de l'autel de Jésus-Christ, dominant toute la multitude des fidèles, l'homme apostolique proclama à haute voix la loi de Dieu et la loi de